

Le clown et l'Évangile



D.R.

Ils s'efforcent de transmettre leurs convictions spirituelles et nous livrent leurs conseils. Ce mois-ci, Vincent Buron, acteur, raconte comment il propose aux jeunes un autre visage de l'Évangile. Tout en faisant le clown.

Acteur professionnel, 39 ans, père de famille -et membre de la communauté du Chemin Neuf- j'ai créé un spectacle intitulé «Georges» sur la parabole du fils prodigue. Je le donne, depuis 1993, dans toute la France avec une douzaine de jeunes de 15 à 25 ans, jamais les mêmes. Je réponds ainsi à la demande de jeunes d'aumôneries ou de différents mouvements d'Église (1). Ce spectacle, nous le préparons ensemble cinq jours durant avant de le donner quelques semaines plus tard.

Formation théâtrale, vie communautaire, partage de la foi ou de leurs questions, temps de prière quotidien, tel est le programme de ce stage. Nous travaillons du samedi au jeudi, de 9 h à 23 h. Une précision : «Georges», c'est le nom que j'ai donné au fils aîné de la parabole. Il est furieux, car jaloux de son frère qui a fait les 400 coups et qui est pardonné par son père... Habillé en clown, je joue le fils aîné. Les jeunes se partagent les rôles entre le chœur de 7 personnes, Jésus, le lecteur, le bruiteur, l'ingénieur du son, l'éclairagiste. Je leur propose une formation inspirée du théâtre de mouvement, car j'ai été moi-même formé à l'école de Jacques Lecoq. Nous travaillons la respiration, le regard, la précision du geste, la démarche. Ils découvrent que le corps s'exprime de lui-même. Ils se sentent «des vivants». Et de là peut jaillir toute une créativité.

L'humour ouvre le cœur. Les clowneries et les bêtises de Georges - qui singe son frère cadet - leur montrent l'Évangile sous un autre jour.

«L'Évangile n'est pas ringard», «l'Évangile, ça fait du bien», disent certains. Au milieu de la désespérance de Georges, beaucoup se laissent rejoindre par le message du Christ : car il vient relever ceux qui sont enfermés en eux-mêmes par le refus de vivre, la drogue, l'alcool... Certains rencontrent Jésus Sauveur et ainsi commencent à sortir d'un processus d'autodestruction. Un cheminement, synonyme de libération, s'accomplit dans le climat de confiance et de solidarité qui règne entre nous. C'est le fruit de la vie communautaire.

Je suis émerveillé par leur exigence de vérité et leur énergie. Une fois la confiance établie, les jeunes se donnent à fond. Travailler de 9 h à 23 h -avec quelques pauses- ne les effraie pas. Ces stages ont aiguisé mon désir d'annoncer Dieu dans son visage de miséricorde et de pardon. Je vois combien l'unité qui s'accomplit entre le corps, le cœur et l'esprit pendant ces cinq jours est capitale. Et je découvre que l'annonce de l'Évangile passe aussi par le corps en mouvement et pas seulement par la parole.

Mon conseil : être avec eux sans être comme eux. Tout en les respectant, poser des limites et oser être exigeant. Car même si je leur répète tout au long du stage «qu'on a le droit d'être nul», le jour du spectacle il faut être au point ! ■

Propos recueillis par
Christine Florence

(1) Renseignements : 04.78.45.30.58.